

L'hon. Mitchell Sharp (secrétaire d'État aux Affaires extérieures): Monsieur l'Orateur, nous espérons qu'un avion canadien Hercules partira pour le Nigéria dans les 48 heures, et que son équipage aura toute autorité pour faire des reconnaissances aériennes quant à l'état des pistes dans les régions occupées par les fédéraux ou par les rebelles, ainsi qu'à Fernando Po. Un second appareil sera prêt à prendre l'air dès que possible.

M. David Lewis (York-Sud): Monsieur l'Orateur, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures va-t-il nous dire pourquoi notre avion chargé de vivres et de médicaments tarde à partir et pourquoi Hercules fera des vols de reconnaissance, ce qui, semble-t-il, sera sa première mission.

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, l'Hercules sera sans contredit très utile pour transporter les secours. L'important, pour le moment, n'est pas le manque de vivres, mais de moyens de transport. L'avion va être envoyé là-bas en service, et les députés doivent comprendre qu'il s'agit là d'un modèle spécial d'aéronef. Si nous voulons en tirer le meilleur parti possible, il est donc de la plus haute importance que nous sachions exactement dans quelles conditions on va l'employer. Sa mission proprement dite n'est toutefois pas mise en question.

M. Lewis: J'aimerais demander au ministre si les autorités nigérianes ont posé des conditions quant aux points de départ et d'atterrissage des avions? Sont-ils censés voler de jour, de nuit ou n'importe quand?

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, une seule condition générale s'impose: le comité international de la Croix-Rouge doit s'entendre avec le gouvernement du Nigéria.

M. J. M. Forrestall (Dartmouth-Halifax): Le ministre dira-t-il si l'on offrira des Hercules ou d'autres types d'appareils aux groupes de secours autres que la Croix-Rouge internationale?

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, on a convenu en général, avec la plupart des gouvernements, qu'il est préférable d'adresser nos secours par l'entremise de la Croix-Rouge internationale. C'est la pratique universelle.

[Français]

M. Gérard Laprise (Abitibi): Monsieur l'Orateur, je désire poser une question à l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

[M. Baldwin.]

Lors de son passage à l'ONU, à New York, l'honorable ministre est-il entré en contact avec des représentants de l'ONU ou de certains pays africains en vue d'obtenir, par des pressions ou autrement, un cessez-le-feu entre le Nigéria et le Biafra?

[Traduction]

L'hon. M. Sharp: Il vaut mieux répondre à ce genre de questions devant le comité. Je suis sûr qu'on la posera alors et j'estime qu'on doit lui consacrer plus de temps que Votre Honneur ne le permettrait pour le moment.

M. Lincoln M. Alexander (Hamilton-Ouest): Monsieur l'Orateur, le ministre voudrait-il indiquer à la Chambre le nombre d'appareils qui seront placés à la disposition de la Croix-Rouge internationale et des autres organismes de secours, ou de ces derniers seulement?

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, le gouvernement n'a pas encore pris une décision mais il y aura au moins deux avions.

[Français]

M. Bernard Dumont (Frontenac): Monsieur l'Orateur, je voudrais poser une question supplémentaire.

Dans une déclaration sur les troubles du Biafra, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a réaffirmé que le Canada apporterait son appui au Nigéria contre les rebelles sécessionnistes biafrais. Le premier ministre peut-il nous dire si la politique de son gouvernement est la même que celle de son ministre, à savoir qu'on doit continuer à assassiner les Biafrais ou si la politique est d'aider les Biafrais à se libérer du joug des troupes fédérales nigérianes.

[Traduction]

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, cette question illustre, je crois, une des raisons essentielles pour lesquelles nous ne voulons pas nous mêler de la politique du Nigéria.

M. S. J. Korchinski (Mackenzie): Monsieur l'Orateur, l'ancien premier ministre ayant indiqué que les secours fournis par le Canada n'auront qu'une valeur limitée, le ministre songe-t-il sérieusement à dépêcher un plus grand nombre d'avions du même genre?

L'hon. M. Sharp: Monsieur l'Orateur, comme on le verra j'espère au comité, le gros du problème des secours demeure parce que la situation va empirer à l'avenir, et je crois que notre pays et la communauté internationale tout entière vont se trouver engagés dans une des plus importantes opérations de secours que le monde ait jamais vues.